

Chavannes avait ainsi trouvé un point de départ solide; il avait d'autant plus raison d'abandonner le *Yi Li* qu'à ce moment même M^{gr} DE HARLEZ préparait à Louvain une traduction de ce rituel. En même temps, pour ne pas perdre l'habitude d'écrire, il envoyait une correspondance mensuelle au *Temps* sur des questions d'Extrême-Orient².

Plus tard, il précisait le but de ses recherches (10 novembre 1889) : « Je continue à lire Se-ma Ts'ien; mais je vois mieux maintenant ce que j'en veux faire; j'ai l'intention de faire un livre sur Se-ma Ts'ien lui-même, de raconter sa vie et de retracer son caractère, de fixer quels sont les livres qui ne sont pas de lui dans le *Che Ki*, enfin de montrer le plan et la valeur historique de cet ouvrage; si rien ne vient m'empêcher dans mes études, je pense pouvoir réaliser ce projet avant deux ans. » Dès 1890, il put donner au *Journal of the Peking Oriental Society* la traduction de l'un des huit Traités (*Pa Chou*) formant le vingt-huitième chapitre des *Mémoires historiques* de Se-ma Ts'ien consacré aux sacrifices *foung* et *chan* qui furent institués par les Ts'in et les Han³.

En 1891, Chavannes fit un court séjour en France et épousa la fille du docteur DOR, le distingué oculiste de Lyon; elle fut pour lui la compagne dévouée des heures pénibles où l'état de sa santé précaire réclamait des soins incessants. En même temps qu'il préparait son Se-ma Ts'ien, Chavannes réunissait les éléments d'un ouvrage d'un tout autre caractère sur la *Sculpture sur pierre en Chine*⁴, consacré à l'explication des bas-reliefs des deux dynasties Han, conservés dans la province de Chan Toung; cet ouvrage se compose de deux chapitres; le premier,